



CEBioS

museum

Avec le soutien de  
LA COOPÉRATION  
BELGE AU DÉVELOPPEMENT

.be

## **Sujet: « Etablissement de la situation de référence pour le suivi de la dynamique des habitats du Parc National de la Ruvubu: Cas de la rive Gauche II »**

**Auteur :** MBARUSHIMANA Didier<sup>1</sup>

E-mail: [mbardi05@gmail.com](mailto:mbardi05@gmail.com)

**Direction :** Mr NZIGIDAMERA Benoît<sup>1</sup> et Prof. HABONIMANA Bernadette<sup>2</sup>

*1 Office Burundais pour la Protection de l'Environnement (OBPE).*

*2 Université du Burundi, Faculté des Sciences Agronomique (FACAGRO)*

**Mots clés :** situation de référence, dynamique, habitat, Parc National de la Ruvubu

Le Parc National de la Ruvubu, la plus grande Aire Protégée du Burundi, a été créée dans le but de préserver la biodiversité unique au Burundi. Cependant, il est resté sous des influences humaines ayant causé une dégradation importante de la biodiversité et des pertes des espèces. La présente étude a pour objectif global d'établir des zones de suivi de la dynamique des habitats, des populations et des espèces dans le PNR et mettre en place une base de données qui servira de référence dans le suivi de la dynamique de la végétation de ce parc.

C'est dans cette optique qu'un transect permanent s'étendant sur 2,13 km a été tracé de façon à traverser les différents types d'habitats. 8 sites ont été choisis dont 7 sur la colline Bibara et 1 sur la colline Nyamugari. La collecte des données floristiques et dendrométriques ainsi que la quantification de la litière a été réalisée sur des sites de superficie variable allant de 750 à 1600 m<sup>2</sup> en fonction de l'homogénéité de la végétation.

A l'issue de cette étude, 359 espèces réparties en 208 genres et 71 familles ont été inventoriés parmi lesquelles 84 espèces ont été nouvellement signalées dans la flore du PNR. Cela traduit que la connaissance de la flore de ce parc est loin d'être complète. Les familles cosmopolites sont les plus représentées dont les Fabaceae (15,1%), les Asteraceae (14,2%) et les Poaceae (8,9%). Les valeurs du quotient spécifique (1,1-1,33) et du coefficient de similarité de Sørensen ( $0,02 < Cs < 0,6$ ) ainsi que le regroupement hiérarchique des habitats prospectés témoignent la variabilité de la biodiversité et des habitats du PNR.

L'analyse des formes biologiques montre que les savanes sont dominées par les hémicryptophytes (59,7%) et les phanérophytes (31,4%) tandis que les galeries forestières sont dominées par les phanérophytes (89,2%), ce qui témoigne le caractère forestier de ces dernières. Au point de vue distribution phytogéographique, les espèces largement répandues y sont les plus dominantes (42,35%) suivies des espèces soudano-zambéziennes (38,82%). Cela serait un indice que le PNR subit une dégradation. L'analyse de l'élément-base soudano-zambézien montre une dominance des espèces omni soudano-zambéziennes suivies des espèces soudano-zambéziennes à dominance orientale et zambézienne, ce qui laisse prévaloir une nette interpénétration des domaines zambézien et oriental dans le PNR. Or, l'absence des espèces typiques de la forêt claire zambézienne de type Miombo, place le PNR dans le domaine oriental, mosaïque du Lac Victoria.

Au point de vue physiologique, 3 strates ont été essentiellement enregistrées avec un recouvrement variables selon les différents stades évolutifs des sites prospectés. Le recouvrement de la strate arborescente inférieure ( $7 < 20\text{m}$ ) et la strate arbustive diminue des galeries forestières aux savanes. La strate herbacée est plus dense dans les savanes à l'exception du site Bibara 6 (savane boisée) dont le recouvrement n'est que de 30%, ce qui traduit son stade évolué.

Au point de vue densité du peuplement, les savanes des sites Bibara 3 et Bibara 6 se sont révélés plus denses que les autres sites y compris les 2 galeries forestières. Cela traduirait que les feux de brousse n'affectent pas la densité des individus ligneux. L'analyse de la distribution des tiges en fonction de leurs classes de circonférence dans les différents habitats montre une prédominance des tiges des classes de petite circonférence (15 à 34 cm). Cela traduit d'une part une bonne capacité de régénération de ces habitats et d'autre part la dégradation des sols dans les savanes. La surface terrière diminue des galeries forestières [Bibara 7 ( $17,52 \text{ m}^2/\text{ha}$ ), Nyamugari ( $14,38 \text{ m}^2/\text{ha}$ )] aux savanes arbustives [Bibara 2 ( $1,33 \text{ m}^2/\text{ha}$ ), Bibara 3 ( $6,41 \text{ m}^2/\text{ha}$ ) et Bibara 5 ( $7,1 \text{ m}^2/\text{ha}$ )] et herbeuse [Bibara 1 ( $0,86 \text{ m}^2/\text{ha}$ ) en passant par les savanes boisées [Bibara 6 ( $14,6 \text{ m}^2/\text{ha}$ ) et arborée (Bibara 4 ( $8,84 \text{ m}^2/\text{ha}$ )). L'analyse de la litière montre une abondance et une bonne décomposition de la litière dans les galeries forestières tandis que dans les savanes, on observe le contraire.

Au point de vue dynamique des habitats, les habitats prospectés se trouvent à différents niveaux d'évolution. Les perturbations anthropiques et surtout les feux de brousse annuels influencent leur dynamique et surtout celles des savanes. Les galeries forestières se sont révélées moins perturbées malgré les signes de dégradations observées. La persistance des feux de brousse conduirait à une réduction progressive du couvert végétal des savanes qui finirait par engendrer des étendues nues caillouteuses ou à cuirasses latéritiques ou encore à des sols rocheux. Sous protection stricte, les différentes savanes évolueraient progressivement jusqu'à reconstituer des savanes arborées (sites Bibara 1, 2 et 3) et des savanes boisées (sites Bibara 4, 5 et 6). Ce sont ces dernières qui donneraient naissance aux forêts claires. Les galeries forestières se refermeraient complètement. Cela conduirait à une végétation plus fermée du PNR dans quelques décennies.